

PRIX 2016  
LITTÉRATURE  
MONDE

AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT  
ÉTONNANTS VOYAGEURS



**Makenzy Orcel**  
*L'Ombre animale* (Zulma)



**Ondjaki**  
*Les Transparents* (Métailié)

Annnonce des lauréats  
Lundi 9 mai 2016



# Contacts

## Agence Française de Développement

Benjamin Neumann, Responsable de la division communication

Caroline Castaing, Communication externe et événements

T. +33 1 53 44 46 40

M. castaingc@afd.fr

## Secrétariat général du prix Littérature-monde

Association Étonnants Voyageurs, Gaëlle Guiho

T. +33 2 99 31 05 74

M. gaelle.guiho@etonnants-voyageurs.com

## Service de presse prix Littérature-monde

Faits&Gestes, Laurent Delarue

T. + 33 1 53 34 65 84

M. laurent.delarue@faitsetgestes.com

# Prix Littérature-monde : lauréats

## Troisième édition pour les Prix Littérature-monde !

Le prestigieux jury composé des écrivains Paule Constant, Ananda Devi, Nancy Huston, Dany Laferrière, Michel Le Bris, Atiq Rahimi, Jean Rouaud et Boualem Sansal a désigné ses lauréats 2016 : **Makenzy Orcel** pour *L'Ombre animale* (Zulma) et **Ondjaki** pour *Les Transparents* (Métailié). Ils succèdent à Simone Schwarz-Bart (*L'Ancêtre en solitude*, Seuil) et Philip Meyer (*Le Fils*, Albin Michel) honorés l'an passé.

Les Prix Littérature-monde 2016 seront remis le samedi 14 mai 2016 à 14h au Café littéraire du festival Saint-Malo Étonnants Voyageurs. Une rencontre littéraire avec Makenzy Orcel, Paule Constant, Ananda Devi, Dany Laferrière, Atiq Rahimi et Boualem Sansal est également programmée lundi 16 mai à 11h45 à l'Auditorium du Grand Large.

Sept années après l'émergence de l'idée de « Littérature-monde », l'association **Étonnants Voyageurs** et l'**Agence Française de Développement** se sont associées en 2014 afin de créer les Prix Littérature-monde. L'un destiné à un ouvrage écrit en français, l'autre à un roman traduit, ils sont chacun dotés de 3.000 € par l'Agence Française de Développement. Leurs lauréats sont choisis parmi les auteurs d'ouvrages ayant été publiés en France dans les 12 mois écoulés depuis la dernière remise des prix.

# Prix Littérature-monde 2016 : Makenzy Orcel, *L'Ombre animale*

## Makenzy ORCEL

La poésie de Makenzy Orcel, héritière de la tradition littéraire haïtienne, se dévoile dans ses recueils, *La Douleur de l'étreinte*, *Sans ailleurs* et *La Nuit des terrasses*. Il publie en 2011 *Les Latrines*, où il explore les bas-fonds des bidonvilles. Aux lendemains du tremblement de terre qui a secoué la capitale d'Haïti, il écrit *Les Immortelles* pour dire la folie de vivre malgré l'épouvante. Il reçoit pour cet ouvrage le prix Thyde Monnier de la SGDL. L'enfant terrible des lettres haïtiennes revient avec *L'Ombre animale*, déjà récompensé par le prix littéraire des Caraïbes en 2015 et le prix Louis Guilloux 2016.

### *L'Ombre animale* (Zulma)

Il y a Toi, bonne à tout subir et à tout faire, Makenzy, père pire que maudit, Orcel, le frère mutique posté devant la mer et puis les loups qui rôdent en mauvais anges expropriateurs... Et il y a la voix, une voix de femme qui monte du fond de l'abîme. Elle s'incarne, libre, puissante, en récitante héroïque de sa vie, celle d'avant la mort, avant que les siens ne l'abandonnent dans ce village perdu – « je suis le rare cadavre ici qui n'ait pas été tué par un coup de magie, un coup de machette dans la nuque ou une expédition vaudou... ».

### Le mot d'Ananda Devi, présidente du jury

Il est Makenzy, il est Orcel, il est Toi, il est elle (cadavre sublime), il est Haïti : il est une tornade vivante. Lui, c'est Makenzy Orcel, trente-trois ans, qui donne voix à une ruche vénéneuse de pères incestueux, violents et poétiques, d'épouses aux reins cassés à force de pliures, de filles en attente de solitude et de rage, de fils rêvant d'océans inatteignables car trop proches (car rêver de l'eau, c'est rêver de la mort), et de loups, loups religieux, loups politiques, loups des milices et des calices, loups qui éviscèrent le pays pour mieux le dévorer de l'intérieur en même temps que ses êtres en déséquilibre entre monde des corps morts et monde des corps vivants – sans points ni majuscules, Makenzy Orcel, talentueux ravisseur de cadavres féminins pour en faire des conteuses, des parleuses, des ragoteuses, nous ouvre les portes d'un jardin des délices propre à lui seul et nous entraîne dans une cavalcade mortelle et amoureuse.

Car en faut-il de l'amour, à ce jeune auteur virtuose, pour ainsi faire vivre son pays dévoré dans ses plus riches matières, pour donner voix aux arbres sentinelles, à des parcelles de chair et à des ondées de sueur, aux hommes en mal d'eux-mêmes, aux femmes prêtes à en découdre, aux belles des seigneurs auto-proclamés de ce pays offert, vendu, et résolument vaincu et inconquis, enfin, à toute une horde naissant de la misère, qui est la forme la plus aboutie de la mort.

D'écrivains, à Haïti, il n'en manque pas. En voici encore un, qui fulgure.

*partir, appartenir à la beauté, la beauté hors de toute conjugaison, réinventer le voyage, bouteille à la mer, au bout de la nuit, ballottée vers soi-même un ailleurs sans nom, sans trêve, s'extirper de sa léthargie, sa chrysalide, l'inaccessible enfance, Makenzy toute sa vie avait souffert secrètement de la même blessure, le même silence, tu sais, les souvenirs à marée haute, avides, impitoyables, et toutes ces choses de l'intérieur jamais prêtes à lever le camp (...) une absence terrible d'enfance, c'était cela, notre plaie à tous les deux*



# Prix Littérature-monde étranger 2016 : Ondjaki, *Les Transparents*

## ONDJAKI

Ndalu de Almeida, de son nom de plume Ondjaki, est né à Luanda en Angola. Il travaille dans un premier temps sur des projets cinématographiques, puis publie des poèmes et des romans qui reçoivent plusieurs prix dont le Grande Prémio de Conto Camilo Castelo Branco, décerné par l'Association des écrivains portugais et le prix Grinzane for Africa. Ondjaki est également récompensé par le prestigieux prix Jabuti. Son dernier roman, *Les Transparents*, a déjà obtenu le prix *Transfuge* du meilleur roman africain.

### **Les Transparents** (Metalié)

Traduit du portugais (Angola) par Danielle Schramm

Au premier étage d'un vieil immeuble du centre de Luanda les habitants se racontent leurs histoires et pensent à l'avenir. Il y a Odonato qui a la nostalgie de la Luanda d'autrefois. Il y a Amarelinha sa fille, la brodeuse de perles, et le jeune MarchandDeCoquillages. Il y a MariaComForça, qui vend du poisson grillé. Mais il y a aussi des journalistes, des chercheurs, des contrôleurs, intéressés par les richesses naturelles du pays... Toutes ces histoires tissent la toile de fond de l'Angola en cours de transition brutale entre sa culture traditionnelle et la modernité.



## Le mot d'Ananda Devi, présidente du jury

*La ville ensanglantée, depuis ses racines jusqu'au sommet de ses immeubles, s'inclinait lentement vers la mort (...) et le vieux répéta de sa voix désespérée – dis-moi seulement la couleur de ce feu*

Cette ville, c'est Luanda, en Angola. Dans cette ville, un immeuble troué où un tuyau cassé déverse une eau douce et fraîche à longueur de journée tandis que les habitants se débattent, se démènent, survivent, rêvent et disparaissent. Car il s'agit bien de cela : la disparition des choses, des êtres, des corps, des langues, que l'auteur rattrape au vol dans une langue magnifiée, poétique, tendre et drôle. L'eau devient douce métaphore des mains tendues et de l'offrande, tandis que d'autres s'abreuvent de whisky et de champagne tout en s'appêtant à laisser creuser dans la ville mille trous pour forer ce pétrole qui est tout ce que l'eau n'est pas : un pacte faustien avec les dieux et les diables de la mondialisation.

Au-delà de l'histoire elle-même, c'est l'écriture d'Ondjaki qui opère une magie poignante et énigmatique, rendant l'Aveugle, le MarchandDeCoquillage, GrandMèreKunjikise et Odonato – celui en qui la transparence de la misère se manifeste – si proches de nous, si humains, si frères.

*la ville était plus simple vue de haut. On sentait moins sur la peau et dans les yeux le poids douloureux de ses problèmes, de ses drames – ce qui est beau dans cette ville, Odonato, c'est les gens, les fêtes, les rythmes et même les enterrements – nous avons passé trop d'années à la recherche de ce qui est beau pour supporter la laideur*

Ondjaki nous restitue ce beau avec un talent éblouissant.

# Le prix Littérature-monde

**E**n mars 2007 paraissait dans le journal *Le Monde* un manifeste « *Pour une littérature-monde en français* » signé par 44 écrivains. Pour affirmer l'urgence d'une littérature soucieuse de « *dire le monde* », de se frotter à lui pour en capter le souffle, les énergies – autrement dit, d'une littérature libérée des idéologies qui jusqu'alors prétendaient la régenter.

Le monde : n'avait-il pas été, longtemps, le grand absent de la littérature française ? Le monde, et avec lui le sujet, le sens, l'histoire, le « référent », tous mis entre parenthèse pendant des décennies par les maîtres penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même.

Une « littérature-monde » : elle était déjà là, d'autant plus nécessaire qu'un monde nouveau surgissait devant nous, imposant des rythmes, des paroles neuves. Réfugiée dans les marges, comme toujours. Des littératures dites de « genre » – génération nouvelle d'écrivains-voyageurs, nouvelle vague du « roman noir » – mais aussi dans cette autre marge des littératures dites « francophones » : là, de jeunes écrivains surgissaient, porteurs d'une littérature accordée au monde en train de naître, moins soucieux de se couler dans une culture d'adoption que de faire œuvre à partir du constat de leur identité plurielle.

Ceux-là signaient du même coup l'acte de décès d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts continuerait de dispenser ses lumières, pour affirmer l'émergence d'un vaste « espace-monde » en français, sans plus de centre, où la langue, délivrée de son pacte exclusif avec la nation devenait l'affaire de tous, sans d'autres frontières que celles de l'esprit.

« Littérature-monde », donc, parce que les littératures de langue française de par le monde forment un vaste ensemble dont les ramifications enlacent plusieurs continents. Et « Littérature-monde » parce que celles-là nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies « d'interdit de la fiction » ce qui toujours a été le fait des écrivains et des artistes : de donner voix et visage à l'inconnu du monde, et à l'inconnu en nous.

Cette idée, le festival Étonnants Voyageurs l'aura portée dès sa naissance, en 1990 : elle est au cœur même de son projet. Le manifeste de 2007 en aura souligné l'écho. Colloques internationaux et ouvrages se sont multipliés depuis, et le manifeste se trouve étudié dans la plupart des départements d'études francophones de par le monde. Il nous a paru d'autant plus nécessaire de redonner la parole aux écrivains eux-mêmes, en créant en 2014 un double prix « Littérature-monde », l'un allant à un roman de langue française, l'autre à un roman étranger traduit, porteurs de cette idée de la littérature. Ce prix, décerné par un jury d'écrivains, a vocation à devenir un grand prix littéraire de Printemps, et est remis chaque printemps dans le cadre du festival Saint-Malo Étonnants Voyageurs.

L'Agence Française de Développement est depuis toujours attachée à cette idée que nous sommes tous des citoyens du monde, des témoins autant que des acteurs de ses mutations. En créant ce prix avec Étonnants Voyageurs, dont elle est partenaire depuis 2013, l'Agence Française de Développement (AFD) a souhaité valoriser les voix littéraires qui embrassent le monde et qui, par le prisme de la fiction, renouvellent la vision de la réalité économique, sociale et culturelle des quatre continents dans lesquels elle intervient. Parce que l'avenir de la planète s'écrit maintenant, ici et là-bas, l'AFD oeuvre chaque jour à construire un monde plus juste et plus durable, au bénéfice de tous.



# Prix Littérature-monde : la sélection

## Jean HATZFELD

D'abord grand reporter de guerre au Moyen-Orient, en Afrique et dans les Balkans, Jean Hatzfeld suspend son activité à partir de 2000, pour se consacrer à un travail littéraire sur le génocide Tutsi au Rwanda. Il a séjourné plusieurs mois aux bords des marais de Nyamata, y a recueilli les témoignages des rescapés et écrit *Dans le nu de la vie* qui reçoit le prix France-Culture en 2000. Suivront quatre autres récits sur le génocide des Tutsi: *Une saison de machettes*, prix Femina essai, *La stratégie des antilopes*, prix Médicis, *Englebert des collines* et *Un papa de sang*. Il est également l'auteur de *L'Air de la guerre*, prix Novembre en 1994, et de nombreux ouvrages couronnés de succès dont *Robert Mitchum ne revient pas*.

## Carole MARTINEZ

Carole Martinez puise dans les légendes espagnoles et le merveilleux pour écrire *Le Cœur cousu*, son premier roman publié en 2007 et qui reçoit entre autres récompenses le prix Ouest-France Étonnants Voyageurs et le prix Renaudot des lycéens. *Du Domaine des murmures*, son deuxième roman, met en scène un destin de femme, dans le décor d'un domaine médiéval tissé de murmures et de voix entrelacées. Il reçoit le Goncourt des lycéens en 2011. *La Terre qui penche* dévoile une nouvelle voix féminine qui s'élève et sublime un univers romanesque médiéval, entre onirisme, magie et légende.

## Catherine POULAIN

Catherine Poulain commence à voyager très jeune, employée dans des conserveries de poissons en Islande, à l'usine, ou aux travaux agricoles en France et au Canada. En Asie elle devient barmaid à Hong Kong, travaille ensuite sur des chantiers navals aux États-Unis et pêche durant 10 ans en Alaska. Elle vit aujourd'hui en France où elle est bergère et ouvrière viticole. Acclamé à l'unanimité, *Le Grand Marin*, récit inspiré de sa propre vie, est le premier roman de Catherine Poulain.

### *Un papa de sang* (Gallimard)

Jean Hatzfeld revient sur les collines de Nyamata vingt ans après le génocide. Il donne la parole ici, non plus aux tueurs et aux rescapés dont les récits peuplaient ses précédents livres, mais à leurs enfants. Ils sont lycéens, couturiers ou agriculteurs, n'ont pas connu les machettes, mais partagent le génocide en héritage. Certains ont grandi dans le silence et le mensonge, ont affronté les crachats sur le chemin de l'école, d'autres ont été confrontés aux troubles de comportement de leurs parents. Ils dansent ensemble, fréquentent les mêmes cafés mais ne parviennent jamais à parler des fantômes qui ont hanté leur enfance.

### *La Terre qui penche* (Gallimard)

Blanche est morte en 1361 à l'âge de douze ans, mais elle a tant vieilli par-delà la mort ! La vieille âme qu'elle est devenue aurait tout oublié de sa courte existence si la petite fille qu'elle a été ne la hantait pas. Vieille âme et petite fille partagent la même tombe et leurs récits alternent. L'enfance se raconte au présent et la vieillesse se revoit conduite par son père dans la forêt sans savoir ce qui l'y attend. Veut-on l'offrir au diable pour que les temps de misère cessent et que le mal noir qui a emporté sa mère ne revienne jamais ?

### *Le Grand Marin* (L'Olivier)

Une femme rêve de partir. De prendre le large. Après un long voyage, elle arrive à Kodiak en Alaska. Tout de suite, elle sait : à bord d'un de ces bateaux qui s'en vont pêcher la morue noire, le crabe et le flétan, il y a une place pour elle. Dormir à même le sol, supporter l'humidité permanente, la fatigue, la peur... C'est la découverte d'une existence rude. Et puis, il y a les hommes. À terre, elle partage leur vie, en camarade. Traîne dans les bars. En attendant de rembarquer. C'est alors qu'elle rencontre le Grand Marin.

# Hyam YARED

Née à Beyrouth, Hyam Yared a publié trois recueils de poésie, *Reflets de lune*, *Blessures de l'eau* et *Naître si mourir*, qui lui ont valu la reconnaissance des critiques pour son écriture. En 2006, dans *L'Armoire des ombres*, elle explore une thématique qui imprègne toute son œuvre : celle de la condition de la femme et de son identité dans les sociétés orientales. Dans *Sous la tonnelle*, prix Richelieu de la Francophonie, elle évoque à travers le souvenir de sa grand-mère disparue, la guerre du Liban. La romancière publie ensuite *La Malédiction*, puis *Tout est halluciné* en 2016.

## ***Tout est halluciné*** (Fayard)

Justine est née une deuxième fois à l'âge de cinq ans, au sortir d'un coma qui l'a laissée amnésique. Dans la poussière et le vacarme du Caire, pour l'aider à reconstituer ses souvenirs, elle ne peut pas compter sur son père, qui préfère lui réciter en français des versets des Évangiles, et qui refuse de prononcer les mots « mère » et « Liban » – leur pays d'origine. Justine devra combler elle-même les blancs du langage paternel, qui sont aussi ceux de son existence. Cette mère dont l'absence prend tant de place, ce pays ravagé autrefois berceau de tant d'espairs.



# Prix Littérature-monde étranger : la sélection

## A. IGONI BARRETT' Bob SHACOCHIS

Né au Nigeria, Adrian Igoni Barrett est l'un des plus remarquables tenants d'une nouvelle génération d'écrivains d'Afrique anglophone, faisant monter sa voix d'un pays en expansion volcanique. *Love is Power, ou quelque chose comme ça* est le troisième ouvrage de l'auteur nigérian mais le premier à être traduit en français, par Sika Fakambi, prix Baudelaire de la traduction. Adrian Igoni Barrett partage avec le lecteur des tranches de vie des habitants de cette ville bouillonnante qu'est Lagos au Nigeria.

***Love is Power, ou quelque chose comme ça***  
(Zulma)

Traduit de l'anglais (Nigeria) par Sika Fakambi

Elle s'était laissée distraire par ce moment d'amour avec lui, illusionner par ce mirage de normalité. Elle s'était laissée aller à perdre de vue cette apparition, cette chose en noir et vert militaire qui prenait le pas dès qu'il revêtait son uniforme – et plastronnait, ivre de pouvoir. Dans un monde en état permanent de survoltage, le tour de force relève autant de l'étude de mœurs que de l'expression juste et de son rythme brut. C'est une descente phénoménale, milieux et générations confondus, dans un Lagos ultra-contemporain, vibrant d'envie, de violence et d'espoir.

Écrivain, journaliste et correspondant de guerre, Bob Shacochis a notamment couvert l'invasion d'Haïti en 1994. Il a obtenu le National Book Award en 1985 pour son premier recueil de nouvelles *Au bonheur des Îles*. *La Femme qui avait perdu son âme*, son deuxième roman, est une fresque envoûtante qui traverse cinq décennies de l'histoire d'un père et de sa fille. Bob Shacochis nous entraîne à travers les conflits du monde moderne sur les traces d'une héroïne inoubliable.

***La Femme qui avait perdu son âme*** (Gallmeister)  
Traduit de l'américain par François Happe

Jackie Scott, alias Renee Gardner, aussi connue sous le nom de Dottie Chambers ou Dorothy Kovacevic, est retrouvée morte au bord d'une route en Haïti. Qui était-elle réellement et dans quelles circonstances vient-elle de disparaître ce jour de 1998 ? Nombreux sont les hommes qui aimeraient répondre à ces questions et comprendre cette femme qui les obsède. Chacun tente de rassembler les pièces du puzzle. Mais comment percer le mystère de cette fille de diplomate, familière depuis toujours de ceux qui façonnent l'histoire du monde dans l'ombre des gouvernements.

# Jury du prix Littérature-monde

## Paule CONSTANT

Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille vivant aujourd'hui à Aix-en-Provence, Paule Constant a passé son enfance et une grande partie de sa vie à parcourir les quatre coins du monde. Ces expériences d'ailleurs, notamment l'Afrique tropicale, la Guyane et l'Amérique du Nord, elle s'en est inspiré et les utilise comme toile de fond dans plusieurs de ses romans. Récompensée de nombreuses fois pour ses ouvrages (Grand prix de l'essai de l'Académie française 1988 pour *Un monde à l'usage des demoiselles*, Grand prix du roman de l'Académie française 1990 pour *White Spirit*, prix Goncourt 1998 pour *Confidence pour confidence...*), elle est reconnue à travers le monde entier et traduite dans une trentaine de pays. Nourrie par des thèmes comme l'éducation des filles, le colonialisme, la condition féminine... son œuvre semble être un témoignage sur la condition humaine, se décrivant elle-même comme une femme ayant dû franchir une montagne d'interdits pour réussir dans la vie. Auteure très engagée dans le combat pour la langue française, Paule Constant est représentante pour l'Europe du Conseil International d'Études Francophones et a été élue à l'Académie Goncourt en 2013 au couvert de Robert Sabatier.

### Bibliographie sélective :

*Des chauves-souris, des singes et des hommes*, Gallimard, 2016  
*C'est fort la France !*, Gallimard, 2013  
*La bête à chagrin*, Gallimard, 2007  
*Confidence pour confidence*, Gallimard, 1998  
*White Spirit*, Gallimard, 1989  
*Ouregano*, Gallimard, 1980



## Ananda DEVI

Née à l'Île Maurice, Ananda Devi fait de son île natale le théâtre de la plupart de ses romans. Riche d'une véritable expérience sensuelle du monde, un peu indienne, un peu africaine, un peu européenne, elle pointe dans ses travaux le climat étouffant d'une société cloisonnée, et porte la parole de ceux dont la voix s'est éteinte dans l'exclusion et la brutalité. Elle s'inspire d'une réalité sociale violente et met en scène l'autodestruction causée par l'enfermement.

À quinze ans, elle remporte un concours d'écriture avec l'ORTF qui édite sa nouvelle. Elle publie son premier recueil de nouvelles à l'âge de dix-neuf ans, avant d'obtenir un doctorat en anthropologie sociale à Londres. Confirmant son talent, elle est récompensée en 2006 par le prix des Cinq continents de la Francophonie et le prix RFO pour son ouvrage *Ève de ses décombres*, et en 2010 par le Prix Louis Guilloux pour son dixième roman *Le Sari vert*, la consacrant comme l'une des voix majeures de la littérature mauricienne. Pour l'ensemble de son oeuvre, elle se voit décerner en 2014 par l'Académie française le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises. En mars 2015, elle publie un nouveau recueil de nouvelles : *L'ambassadeur triste*.

Ananda Devi a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

### Bibliographie sélective :

*L'ambassadeur triste*, Gallimard, 2015

*Les jours vivants*, Gallimard, 2013

*Le Sari vert*, Gallimard, 2009

*Indian Tango*, Gallimard, 2007

*Ève de ses décombres*, Gallimard, 2006



## Nancy HUSTON

Née au Canada, Nancy Huston passe par l'Allemagne et les États-Unis avant de s'établir en France en 1973. Là, elle obtient son diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales pour son travail sur le tabou linguistique, sous la direction de Roland Barthes. À cette époque, elle collabore avec différents journaux et revues pour défendre la cause des femmes, puis enseigne à l'Institut des Études Féministes, Université de Columbia à Paris. En 1981, elle publie son premier roman puis alterne avec les essais et les livres pour enfants. Depuis *Cantique des plaines* sorti en 1993, elle écrit tantôt en français, tantôt en anglais et traduit ses propres livres dans les deux langues. Écrivain prolifique, Nancy Huston a été maintes fois récompensée pour ses ouvrages : prix Goncourt des lycéens et prix du Livre Inter pour *Instruments des ténèbres* (1996), Grand prix des lectrices de *Elle* et prix des libraires du Québec pour *L'Empreinte de l'ange* (1999), prix Femina et prix France Télévisions pour *Lignes de failles* (2006)... Docteur honoris causa des Universités de Montréal et de Liège, elle a également été nommée Officier de l'Ordre du Canada et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France. Nancy Huston a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

### Bibliographie sélective :

*Le Club des miracles relatifs*, Actes Sud, 2016  
*Danse noire*, Actes Sud, 2013  
*Lignes de failles*, Actes Sud, 2006  
*Nord perdu*, Actes Sud, 1999  
*L'empreinte de l'ange*, Actes Sud, 1998  
*Cantique des plaines*, Actes Sud, 1993



## Dany LAFERRIÈRE

Né à Port-au-Prince, Dany Laferrière passe son enfance à Petit-Goâve avec sa grand-mère. À vingt-trois ans, son ami et collègue, le journaliste Gasner Raymond est assassiné par les Tontons Macoute. Par peur d'être lui aussi « sur la liste », il quitte Haïti pour Montréal où il passera une grande partie de sa vie d'écrivain mais aussi de chroniqueur télé et radio.

En 1985, il publie son premier roman *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, ouvrage traduit en plusieurs langues et adapté au cinéma. En 2009, après plusieurs distinctions littéraires, son roman *L'Énigme du retour* fait définitivement de lui une plume incontournable du paysage littéraire francophone en recevant le prix Médicis et le Grand Prix du livre de Montréal. Après avoir vécu le tremblement de terre du 12 janvier 2010 en Haïti, qu'il racontera dans son ouvrage *Tout bouge autour de moi*, il se voit nommé Personnalité de l'année 2009 au Gala Excellence La Presse/Radio Canada.

Élu à l'Académie française en décembre 2013 au fauteuil d'Hector Bianciotti, il y sera reçu en séance solennelle le 28 mai 2015. Il sera alors le premier Haïtien et Québécois à siéger sous la coupole.

Dany Laferrière a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

### Bibliographie sélective :

*Mythologies américaines*, Grasset, 2016

*Journal d'un écrivain en pyjama*, Grasset, 2013

*Tout bouge autour de moi*, Mémoire d'encrier, 2010

*L'énigme du retour*, Grasset, 2009

*Vers le sud*, Grasset, 2001

*Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, VLB, 1981





## Michel LE BRIS



### Bibliographie sélective :

*Rêveurs de confins*, André Versailles, 2011

*La beauté du monde*, Grasset, 2008

*La Porte d'or*, Grasset, 1986

*Le journal du romantisme*, Skira, 1981

*L'homme aux semelles de vent*, Payot, 1977

Michel Le Bris occupe une place singulière dans le paysage littéraire français, qu'il aura fortement contribué à faire évoluer. Rédacteur en chef de la revue *Jazz-Hot*, il sera l'un des introducteurs du « free jazz » en France. Directeur de *La Cause du peuple*, dans l'après-68, il sera pour cela condamné à 8 mois de prison. Jean-Paul Sartre lui succédant, l'affaire prendra un tour international. Co-fondateur de *Libération*, en 1973, il crée peu après, et dirige avec Jean-Paul Sartre, la collection *La France sauvage*. En 1977, il propose dans *L'homme aux semelles de vent* une vision nouvelle du romantisme : face aux machines de mort des idéologies, un pari fou sur les puissances de rupture de la littérature, l'affirmation d'une « dimension poétique » de l'être humain – vision qu'il développera dans *Le Paradis perdu* et *Le journal du romantisme* en 1981 et qui sera à l'origine de son roman-récit de voyage *La Porte d'or* (1986). Convaincu que ce sont les écrivains qui disent « *l'inconnu du monde qui vient* », il s'oppose aux modes littéraires françaises de l'époque, vouées dit-il au nombrilisme et au ressassement des thèses éculées d'avant-gardes autoproclamées, crée en 1990 la revue *Gulliver*, ainsi que plusieurs collections aux éditions Phébus, Payot, La Table ronde pour manifester le « retour de la fiction » (et de l'aventure) en littérature, lance le mouvement des « écrivains voyageurs », fait découvrir Nicolas Bouvier, entreprend, parallèlement à la publication d'œuvres rares de Stevenson, la rédaction d'une biographie de l'écrivain écossais, *Les années bohémiennes* (1994) et crée en 1990 le festival Étonnants Voyageurs. Un premier « Manifeste pour une littérature voyageuse » paraîtra en 1992, et en 1993 il proposera le concept de « Littérature-monde ». En 2000, il décide de projeter le festival dans le monde, Missoula (Montana, USA), Dublin, Sarajevo, Haïfa, Bamako, Port-au-Prince, Brazzaville, Rabat. À son initiative et à celle de Jean Rouaud, est lancé en 2007 le « Manifeste pour une Littérature-monde en français », qui connaîtra un retentissement considérable. Avec Jean Rouaud il dirige deux livres collectifs : *Pour une Littérature-monde* et *Je est un autre* en 2007 et 2009. En 2012 le festival intègre un réseau rassemblant quelques-uns des plus grands festivals littéraires du monde : la « Word Alliance ».

Spécialiste mondialement reconnu de Stevenson, son œuvre propre compte une quarantaine d'essais, récits de voyage, et romans, dont le dernier, *La Beauté du monde*, sera finaliste du prix Goncourt en 2008. Il a également publié une « autobiographie intellectuelle », *Nous ne sommes pas d'ici*, en 2009 et, plus récemment, un *Dictionnaire amoureux des explorateurs*.

Il publie en mai 2015 aux éditions Hoëbeke un album retraçant les 25 années de l'aventure littéraire qu'est le festival Étonnants Voyageurs.



## Atiq RAHIMI

Né à Kaboul, Atiq Rahimi est un exilé afghan naturalisé français. Il étudie au lycée franco-afghan Estiquial de Kaboul, puis quitte son pays à l'âge de vingt-deux ans, fuyant la guerre et le service militaire. Se considérant plutôt comme réfugié culturel que politique, il n'oublie pas pour autant son pays d'origine et décrit dans ses romans les guerres et malheurs qui accablent l'Afghanistan depuis des décennies.

Jonglant entre le persan et le français, il étudie le cinéma à la Sorbonne, dont il sort avec un doctorat en audiovisuel.

Récompensé aussi bien pour son œuvre cinématographique que romanesque, il remporte en 2004 le prix « *Regard vers l'avenir* » au festival de Cannes pour son documentaire *Terre et cendres*, adapté de son premier roman éponyme, paru en France en 2000 et traduit par la suite dans vingt-deux langues.

En 2008, il est le lauréat du prix Goncourt pour son ouvrage *Syngué Sabour - pierre de patience* écrit directement en français (contrairement à ses trois premiers romans écrits en persan) : « *Il me fallait une autre langue que la mienne pour parler des tabous* » dit-il. Avec Jean-Claude Carrière il adapte par la suite ce roman pour le cinéma puis réalise le film qui sort en France en 2013.

Atiq Rahimi est aujourd'hui un représentant privilégié de la culture afghane en Europe.

### Bibliographie sélective :

*La Ballade du calame. Portrait intime*, L'Iconoclaste, 2015

*Maudit soit Dostoïevski*, P.O.L., 2011

*Syngué Sabour - pierre de patience*, P.O.L., 2008

*Le retour imaginaire*, P.O.L., 2005

*Terre et cendres*, P.O.L., 2000



## Jean ROUAUD



### Bibliographie sélective :

- Être écrivain*, Grasset, 2015
- Misère du roman*, Grasset, 2015
- Un peu la guerre*, Grasset, 2014
- Une façon de chanter*, Gallimard, 2012
- Comment gagner sa vie honnêtement*, Gallimard, 2011
- Manifestation de notre désintérêt*, Flammarion, 2013
- Les Champs d'honneur*, Editions de Minuit, 1990

Après avoir grandi dans une famille lui ayant transmis les valeurs de travail, de piété et de constance (ce qu'il appelle son « magasin d'antiquités »), Jean Rouaud entame des études de lettres modernes, qu'il mettra un point d'honneur à ne pas terminer. Dès lors, il multiplie les petits boulots, pour n'en choisir aucun et s'accorder le droit à la flânerie de ce qu'il appelle la vie poétique. Pompiste de nuit, distributeur de prospectus, bonimenteur de porte à porte, plieur-soudeur... il tient un kiosque à journaux à Paris en 1990 quand il est surpris par la gloire et le prix Goncourt pour son premier roman, *Les Champs d'honneur*, unanimement salué comme un chef-d'œuvre. Suivront quatre romans qui avec *Les Champs d'honneur* forment un cycle romanesque fondé sur l'histoire de sa famille et certains aspects de sa propre vie : *Des hommes illustres*, *Le Monde à peu près*, *Pour vos cadeaux*, *Sur la scène comme au ciel*.

Il poursuit un nouveau cycle : *La vie poétique*. Dans *Comment gagner sa vie honnêtement*, qui emprunte son titre à Thoreau, il retrace avec humour et mélancolie les débuts d'une existence guidée par la poésie, entre refus du travail et vie de bohème. *Une façon de chanter*, sorti en 2012, évoque son deuxième amour : la musique, et le vent frais qu'elle apportait sur les années 1970, du folk protestataire de Bob Dylan au rock garage des Kinks. *Un peu la Guerre*, qui nous vaut un portrait magnifique de Jérôme Lindon, nous conduit jusqu'à l'écriture des *Champs d'honneur*, en un temps où partout l'on proclamait « la mort du roman » lorsque lui-même avait à vivre la mort de son père : « au bilan du siècle », écrit-il, « il convenait de rajouter deux victimes collatérales : le roman et moi »... En 2015 il publie *Misère du roman*, essai dans lequel il décortique les courants dominants et les grandes séquences historiques qui les ont fondés afin d'expliquer la relation très particulière qu'entretient la France avec la forme romanesque.

À l'origine, avec Michel Le Bris, du « Manifeste pour une Littérature-monde en français », en 2007, il a co-dirigé avec lui l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* publié aux éditions Gallimard, que suivra en 2009 *Je est un autre*.

## Boualem SANSAL

Ingénieur de formation, enseignant, consultant, chef d'entreprise, puis haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien – congédié pour prises de positions critiques contre le pouvoir – Boualem Sansal se met à l'écriture, incité par son ami l'écrivain algérien Rachid Mimouni, et décide d'orienter ses travaux sur l'impasse politique, sociale et économique dans laquelle se trouve l'Algérie dans les années 1990. Depuis son ouvrage *Le Serment des barbares* en 1999 qui lui a valu le prix du Premier roman et le prix Tropiques de l'Agence Française de Développement, Boualem Sansal collectionne les récompenses.

Très souvent censuré dans son pays, il s'exprime ouvertement sur ses prises de position contre Bouteflika et le régime algérien. En 2011, il est salué par le prestigieux prix de la Paix des libraires allemands pour la manière dont il «critique ouvertement la situation politique et sociale de son pays». À l'occasion du premier Forum mondial de la Démocratie organisé par le Conseil de l'Europe, Boualem Sansal, accompagné de l'Israélien David Grossman, a lancé un appel pour la paix visant à déboucher sur la formation d'une organisation pérenne d'écrivains œuvrant pour la paix au Proche Orient et dans le monde entier.

*Gouverner au nom d'Allah* a notamment reçu en 2013 le prix Jean Zay qui récompense un auteur pour son engagement en faveur des valeurs républicaines et laïques. En 2015, il reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française pour 2084 : la fin du monde.

Boualem Sansal a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

### Bibliographie sélective :

*2084 : la fin du monde*, Gallimard, 2015  
*Gouverner au nom d'Allah*, Gallimard, 2013  
*Rue Darwin*, Gallimard, 2012  
*Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller*, Gallimard, 2008  
*L'Enfant fou de l'arbre creux*, Gallimard, 2000  
*Le Serment des barbares*, Gallimard, 1999



# « Pour une Littérature-monde en français »

Le jeudi 15 mars 2007, à l'initiative de Michel Le Bris et Jean Rouaud, quarante-quatre écrivains publient dans *Le Monde des Livres* le manifeste « *Pour une Littérature-monde en français* ».

**P**lustard, on dira peut-être que ce fut un moment historique : le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina, le Goncourt des lycéens, décernés le même automne à des écrivains d'outre-France. Simple hasard d'une rentrée éditoriale concentrant par exception les talents venus de la « *périphérie* », simple détour vagabond avant que le fleuve revienne dans son lit ? Nous pensons, au contraire : révolution copernicienne. Copernicienne, parce qu'elle révèle ce que le milieu littéraire savait déjà sans l'admettre : le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français.

Le monde revient. Et c'est la meilleure des nouvelles. N'aura-t-il pas été longtemps le grand absent de la littérature française ? Le monde, le sujet, le sens, l'histoire, le « *réfèrent* » : pendant des décennies, ils auront été mis « *entre parenthèses* » par les maîtres-penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même, faisant, comme il se disait alors, « *sa propre critique dans le mouvement même de son énonciation* ». Le roman était une affaire trop sérieuse pour être confiée aux seuls romanciers, coupables d'un « *usage naïf de la langue* », lesquels étaient priés docilement de se recycler en linguistique. Ces textes ne renvoyant plus dès lors qu'à d'autres textes dans un jeu de combinaisons sans fin, le temps pouvait venir où l'auteur lui-même se trouvait de fait, et avec lui l'idée même de création, évacué pour laisser toute la place aux commentateurs, aux exégètes. Plutôt

que de se frotter au monde pour en capter le souffle, les énergies vitales, le roman, en somme, n'avait plus qu'à se regarder écrire.

Que les écrivains aient pu survivre dans pareille atmosphère intellectuelle est de nature à nous rendre optimistes sur les capacités de résistance du roman à tout ce qui prétend le nier ou l'asservir...

Ce désir nouveau de retrouver les voies du monde, ce retour aux puissances d'incandescence de la littérature, cette urgence ressentie d'une « *littérature-monde* », nous les pouvons dater : ils sont concomitants de l'effondrement des grandes idéologies sous les coups de boutoir, précisément... du sujet, du sens, de l'Histoire, faisant retour sur la scène du monde - entendez : de l'effervescence des mouvements antitotalitaires, à l'Ouest comme à l'Est, qui bientôt allaient effondrer le mur de Berlin.

Un retour, il faut le reconnaître, par des voies de traverse, des sentiers vagabonds - et c'est dire du même coup de quel poids était l'interdit ! Comme si, les chaînes tombées, il fallait à chacun réapprendre à marcher. Avec d'abord l'envie de goûter à la poussière des routes, au frisson du dehors, au regard croisé d'inconnus. Les récits de ces étonnants voyageurs, apparus au milieu des années 1970, auront été les somptueux portails d'entrée du monde dans la fiction. D'autres, soucieux de dire le monde où ils vivaient, comme jadis Raymond Chandler ou Dashiell Hammett avaient dit la ville américaine, se tournaient, à la suite de Jean-Patrick Manchette, vers le roman noir. D'autres encore recouraient au pastiche du roman populaire, du roman policier, du roman d'aventures, manière habile ou prudente de retrouver le récit tout en rusant avec « *l'interdit du roman* ». D'autres encore, raconteurs d'histoires, investissaient la bande dessinée, en compagnie d'Hugo Pratt, de Moebius et de quelques autres.

Et les regards se tournaient de nouveau vers les littératures « francophones », particulièrement caribéennes, comme si, loin des modèles français sclérosés, s'affirmait là-bas, héritière de Saint- John Perse et de Césaire, une effervescence romanesque et poétique dont le secret, ailleurs, semblait avoir été perdu. Et ce, malgré les oeillères d'un milieu littéraire qui affectait de n'en attendre que quelques piments nouveaux, mots anciens ou créoles, si pittoresques n'est-ce pas, propres à raviver un brouet devenu par trop fade. 1976-1977 : les voies détournées d'un retour à la fiction.

Dans le même temps, un vent nouveau se levait outre-Manche, qui imposait l'évidence d'une littérature nouvelle en langue anglaise, singulièrement accordée au monde en train de naître. Dans une Angleterre rendue à sa troisième génération de romans woolfiens - c'est dire si l'air qui y circulait se faisait palpable -, de jeunes trublions se tournaient vers le vaste monde, pour y respirer un peu plus large. Bruce Chatwin partait pour la Patagonie, et son récit prenait des allures de manifeste pour une génération de travel writers (« *J'applique au réel les techniques de narration du roman, pour restituer la dimension romanesque du réel* »). Puis s'affirmaient, en un impressionnant tohu-bohu, des romans bruyants, colorés, métissés, qui disaient, avec une force rare et des mots nouveaux, la rumeur de ces métropoles exponentielles où se heurtaient, se brassaient, se mêlaient les cultures de tous les continents. Au coeur de cette effervescence, Kazuo Ishiguro, Ben Okri, Hanif Kureishi, Michael Ondaatje - et Salman Rushdie, qui explorait avec acuité le surgissement de ce qu'il appelait les « *hommes traduits* » : ceux-là, nés en Angleterre, ne vivaient plus dans la nostalgie d'un pays d'origine à jamais perdu, mais, s'éprouvant entre deux mondes, entre deux chaises, tentaient vaille que vaille de faire de ce télescopage l'ébauche d'un monde nouveau. Et c'était bien la première fois qu'une génération d'écrivains issus de l'émigration, au lieu de se couler dans sa culture d'adoption, entendait faire oeuvre à partir du constat de son identité plurielle, dans le territoire ambigu et mouvant de ce frottement. En cela, soulignait Carlos Fuentes, ils étaient moins les produits de la décolonisation que les annonciateurs du XXI<sup>e</sup> siècle.

Combien d'écrivains de langue française, pris eux aussi entre deux ou plusieurs cultures, se sont interrogés alors sur cette étrange disparité qui les reléguait sur les marges, eux « francophones », variante exotique tout juste tolérée, tandis que les enfants de l'ex-empire britannique prenaient, en toute légitimité, possession des lettres anglaises ? Fallait-il tenir pour acquis quelque dégénérescence congénitale des héritiers de l'empire colonial français, en comparaison de ceux de l'empire britannique ? Ou bien reconnaître que le problème tenait au milieu littéraire lui-même, à son étrange art poétique tournant comme un derviche tourneur sur lui-même, et à cette vision d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts, des armes et des lois continuait de dispenser ses lumières, en bienfaitrice universelle, soucieuse d'apporter la civilisation aux peuples vivant dans les ténèbres ? Les écrivains antillais, haïtiens, africains qui s'affirmaient alors n'avaient rien à envier à leurs homologues de langue anglaise. Le concept de « créolisation » qui alors les rassemblait, à travers lequel ils affirmaient leur singularité, il fallait décidément être sourd et aveugle, ne chercher en autrui qu'un écho à soi-même, pour ne pas comprendre qu'il s'agissait déjà rien de moins que d'une autonomisation de la langue.

Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte. Comment le monde pourrait-il se sentir concerné par la langue d'un pays virtuel ? Or c'est le monde qui s'est invité aux banquets des prix d'automne. A quoi nous comprenons que les temps sont prêts pour cette révolution.

Elle aurait pu venir plus tôt. Comment a-t-on pu ignorer pendant des décennies un Nicolas Bouvier et son si bien nommé Usage du monde ? Parce que le monde, alors, se trouvait interdit de séjour. Comment a-t-on pu ne pas reconnaître en Réjean Ducharme un des plus grands auteurs contemporains, dont L'Hiver de force, dès 1970, porté par un extraordinaire souffle poétique, enfonçait tout ce qui a pu s'écrire depuis sur la société de consommation et les niaiseries libertaires ? Parce qu'on regardait alors de très haut

la « *Belle Province* », qu'on n'attendait d'elle que son accent savoureux, ses mots gardés aux parfums de vieille France. Et l'on pourrait égrener les écrivains africains, ou antillais, tenus pareillement dans les marges : comment s'en étonner, quand le concept de créolisation se trouve réduit en son contraire, confondu avec un slogan de United Colors of Benetton ? Comment s'en étonner si l'on s'obstine à postuler un lien charnel exclusif entre la nation et la langue qui en exprimerait le génie singulier - puisqu'en toute rigueur l'idée de « francophonie » se donne alors comme le dernier avatar du colonialisme ? Ce qu'entérinent ces prix d'automne est le constat inverse : que le pacte colonial se trouve brisé, que la langue délivrée devient l'affaire de tous, et que, si l'on s'y tient fermement, c'en sera fini des temps du mépris et de la suffisance. Fin de la « *francophonie* », et naissance d'une littérature-monde en français : tel est l'enjeu, pour peu que les écrivains s'en emparent.

Littérature-monde parce que, à l'évidence multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue française de par le monde, formant un vaste ensemble dont les ramifications enlacent

plusieurs continents. Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies d'« interdit de la fiction » ce qui depuis toujours a été le fait des artistes, des romanciers, des créateurs : la tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde - et à l'inconnu en nous. Enfin, si nous percevons partout cette effervescence créatrice, c'est que quelque chose en France même s'est remis en mouvement où la jeune génération, débarrassée de l'ère du soupçon, s'empare sans complexe des ingrédients de la fiction pour ouvrir de nouvelles voies romanesques. En sorte que le temps nous paraît venu d'une renaissance, d'un dialogue dans un vaste ensemble polyphonique, sans souci d'on ne sait quel combat pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue ou d'un quelconque « *impérialisme culturel* ». Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit.

### Signataires du « *Manifeste pour une Littérature-monde en français* »

Muriel Barbery  
Tahar Ben Jelloun  
Alain Borer  
Roland Brival  
Maryse Condé  
Didier Daeninckx  
Ananda Devi  
Alain Dugrand  
Edouard Glissant  
Jacques Godbout  
Nancy Huston  
Koffi Kwahulé  
Dany Laferrière  
Gilles Lapouge  
Jean-Marie Laclavetine

Michel Layaz  
Michel Le Bris,  
J.M.G. Le Clézio  
Yvon Le Men  
Amin Maalouf  
Alain Mabanckou  
Anna Moï  
Wajdi Mouawad  
Nimrod  
Esther Orner  
Erik Orsenna  
Benoît Peeters  
Patrick Rambaud  
Gisèle Pineau  
Jean-Claude Pirotte

Grégoire Polet  
Patrick Raynal  
Jean-Luc V. Raharimanana  
Jean Rouaud  
Boualem Sansal  
Dai Sitje  
Brina Svit  
Lyonel Trouillot  
Wilfried N'Sondé  
Anne Vallaeys  
Jean Vautrin  
André Velter  
Gary Victor  
Claude Vigée  
Abdourahman A. Waberi



Le manifeste « *Pour une Littérature-monde en français* » dès sa parution a suscité des débats passionnés. Pour la première fois, collectivement, des écrivains de renom, de tout l'espace francophone prenaient la parole pour dire un changement d'époque. Tandis que l'ensemble des départements d'étude francophone des grandes universités étrangères inscrivaient à leur programme d'étude le manifeste et les deux volumes collectifs qui depuis l'ont prolongé se multipliaient les colloques internationaux de grande ampleur. On se plaignait parfois du peu d'écho à l'étranger de la littérature française. Aucun manifeste, ou mouvement littéraire français n'a depuis l'époque du « *nouveau roman* » suscité autant de débats à l'étranger.

## Publications

- Collectif, dir. Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Pour une littérature-monde*, Gallimard, 2007
- Collectif, dir. Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Je et un autre, pour une identité-monde*, Gallimard, 2010
- Aarhus Universitetsforlag: *Verdenslitteratur, kritik og teori (Littérature-monde, critique et théorie)*, 2008
- Arlette Chemain-Degrange, Valérie Cambon, *Littérature-Monde : francophone en mutation - Ecritures en dissidences*, L'Harmattan, 2009
- N° spécial des *Contemporary French & Francophone Studies*, rassemblant les actes du colloque de Tallahassee, Routledge ed., 2010
- N° spécial « *Littérature-monde* » de la revue *Small Axe (a caribbean journal of criticism)*, prolongeant les débats du colloque de Tallahassee, 2010
- Raymond Mbassi Ateba, *La tentation de la littérature-monde. De la plastique littéraire à l'esthétique de la fluidité*, E-book, 2010
- Lise Gauvin (dir.) : *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, actes du colloque de l'Académie des Lettres du Québec, Hurtebise ed., Montréal, 2010
- *Littérature-monde : enjeux et perspectives*, actes du colloque d'Alger (2009), Université d'Alger, 2010
- Alec Heargraves, Charles Forsdick, David Murphy (dir.), *Transnational French Studies: Postcolonialism and Litterature-Monde*, Liverpool University Press - Society for Francophone Postcolonial Studies, 2011
- Cécilia W. Francis et Robert Viau (dir.), *Trajectoires et dérives de la littérature-monde : poétique de la relation et du divers dans les espaces francophones*, actes du colloque de Frédéricton Francopolyphonis Amsterdam/New York 2013

# Anciens lauréats : 2014

## Carole ZALBERG

*Feu pour feu*  
Actes Sud

LE MOT DU JURY : « Feu pour feu est un texte d'une beauté bouleversante qui parvient à relier deux univers, l'ailleurs et l'ici, à travers un long voyage né de la violence. Echappé d'un génocide dans un pays d'Afrique, un père trouve refuge dans un pays occidental où il tentera de donner à sa fille le seul cadeau qu'il est en mesure de lui faire : l'oubli de ce passé sanglant. Mais le pays d'accueil porte lui aussi ses plaies et un autre type de guerre, souterraine et insidieuse, dont la fille, devenue une adolescente rebelle, ne sortira pas indemne. D'une écriture poétique et brûlante, Carole Zalberg nous offre là un roman qui relie les blessures de là-bas à celles d'ici, car elles ne sont pas étrangères, tandis que les déracinés cherchent vainement un lieu où être, tout simplement. Mais comme le dit le père à sa fille, Je suis l'unique lieu où tu peux être. »



Romancière vivant à Paris, Carole Zalberg est notamment l'auteur de *Mort et vie de Lili Riviera* et *Chez eux* (Phébus), de *La Mère horizontale* et *Et qu'on m'emporte* (Albin Michel). Elle a obtenu le Grand Prix SGDL du Livre Jeunesse pour *Le Jour où Lanía est partie* (Nathan Poche). Animatrice d'ateliers d'écriture en milieu scolaire et de rencontres littéraires, Carole Zalberg travaille également à des projets en lien avec le cinéma ou le théâtre.

## Joseph BOYDEN

*Dans le grand cercle du monde*  
Albin Michel

LE MOT DU JURY : « Le roman de Joseph Boyden, auteur canadien, se situe lui aussi dans un temps de chavirement à la croisée des mondes : le Canada du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans ce récit à trois voix – un prêtre jésuite français, envoyé parmi les peuples amérindiens pour les convertir, un grand guerrier huron et une jeune fille iroquoise capturée par les Hurons – Joseph Boyden nous fait vivre cette époque charnière en évitant tout manichéisme et tout jugement. Avec ce grand roman poétique et intense, l'auteur nous emmène à la rencontre des mythes et nous fait entendre le chant âpre et cruel des corps, où la mort d'une femme aimée sera vengée par des " caresses " infligées au couteau dans la chair ennemie, et où la présence du prêtre jésuite décime les peuples amérindiens, non seulement par la maladie, mais aussi par la mise à mort d'une culture, d'un passé, d'un futur. »



D'ascendance amérindienne, écossaise et irlandaise, Joseph Boyden est l'auteur du *Chemin des âmes* et des *Saisons de la solitude* couronné par le prestigieux Giller Prize. Traduit en une vingtaine de langues, il est aujourd'hui l'un des romanciers canadiens les plus importants. Il partage son temps entre la Nouvelle-Orléans, où il vit et enseigne le creative writing à l'Université, et le nord de l'Ontario.

« Le jury a aussi été sensible au remarquable premier roman de NoViolet Bulawayo, Il nous faut de nouveaux noms. Ce jeune auteur originaire du Zimbabwe nous fait vivre un pays en délitement à travers le regard d'une petite fille, Chérie. Dans une langue maîtrisée et inventive, où le tragique du quotidien se mêle à l'absurde, NoViolet Bulawayo nous livre une réflexion qui dépasse les frontières de son pays pour nous entraîner sur la route de l'exil et du déracinement. »

# Anciens lauréats : 2015

## Simone Schwarz-Bart *L'Ancêtre en Solitude* (Le Seuil)

Ensemble, ils avaient imaginé un vaste cycle romanesque, en 7 volumes, qui retracerait l'histoire des Antilles. Lui, André Schwarz-Bart, auteur d'un des grands livres du XX<sup>e</sup> siècle, *Le dernier des justes* (prix Goncourt 1959) sur la tragédie du peuple juif, du Moyen-Age à Auschwitz. Elle, Simone, sa femme, auteur d'un sublime *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, sur la tragédie des femmes guadeloupéennes, depuis l'esclavage jusqu'aux temps modernes. De ce cycle en commun, un seul volume fut écrit, *La mulâtresse Solitude*, en 1972, sous le nom d'André – si violemment attaqué par les intellectuels antillais (de quel droit un homme blanc, juif, s'emparait-il ainsi de l'histoire caribéenne ?) que celui-ci désespéré, cessa d'écrire, bientôt accompagné dans son silence par Simone Schwarz-Bart.

*L'Ancêtre en Solitude* (Le Seuil) la suite enfin écrite par elle à partir de leurs notes communes, et donc signé des deux, dix ans après la mort d'André, est un magnifique geste d'amour fou, de revanche sur l'injustice des temps et le bêtise humaine, où l'on retrouve la puissance et la grâce qui faisaient la splendeur de *Pluie et vent...* « *Un miracle* » a écrit Jérôme Garcin.

### LE MOT DE LA PRÉSIDENTE DU JURY, ANANDA DEVI

Un livre, *L'Ancêtre en Solitude* ? Non, une renaissance, un acte d'amour, le creusement d'une mémoire meurtrie et une lumière jaillie d'un silence littéraire de plusieurs décennies – tout cela à la fois. Ce livre est signé Simone Schwarz-Bart et André Schwarz-Bart. Par-delà la vie et la mort, le couple se tend les mots et nous offre un texte bouleversant où les femmes sont des reines blessées mais triomphantes, où les mêmes plaies s'ouvrent de siècle en siècle – les hommes n'ayant jamais consenti à s'apprendre – et où le mot solitude acquiert tout son sens et toute sa puissance, tant il est traversé par le souffle poétique, tragique, poignant et passionnel des auteurs. " *L'ennemi n'en finit pas de triompher*, dit Simone Schwarz-Bart dans sa préface. *C'est désormais haine contre haine, douleur contre douleur, comme s'il pouvait y avoir une fierté à être une victime plus parfaite qu'une autre. La posture de dignité semble difficile à trouver* ".

Dans leur double solitude, Simone et André Schwarz-Bart nous appellent, nous attendent ; nous offrent leur grande fresque humaine.



# Anciens lauréats : 2015

## Philipp Meyer Le Fils (Albin Michel)

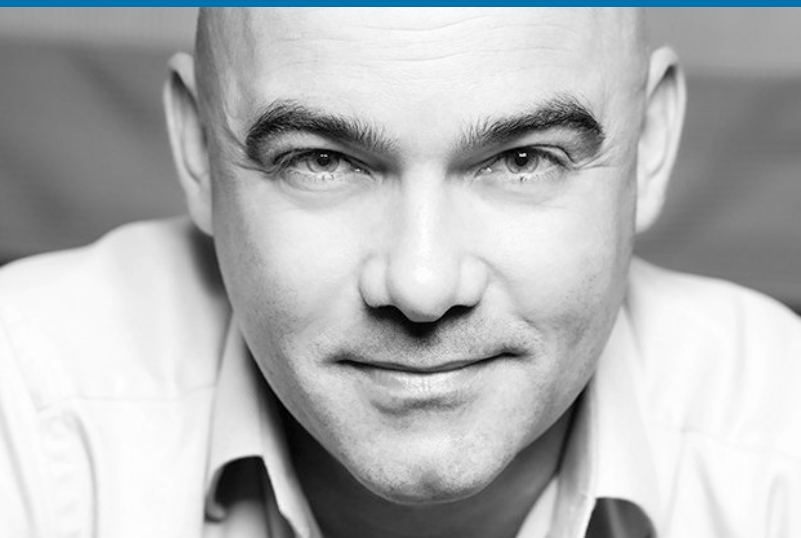
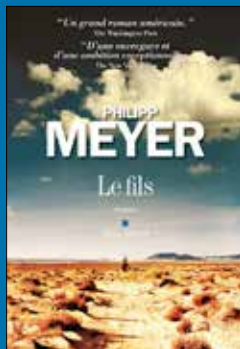
Originaire de Baltimore, Philipp Meyer est, à 41 ans, reconnu comme l'un des écrivains les plus doués de sa génération. Lauréat du Los Angeles Times Book Prize pour son premier roman, *Un arrière-goût de rouille* (Denoël, 2010), il a connu un formidable succès avec son deuxième livre *Le Fils*, salué par l'ensemble de la presse américaine comme l'un des cinq meilleurs romans de l'année 2013 et a été finaliste du Prix Pulitzer.

Traduit en plus de vingt langues, *Le fils* est un de ces romans pétris de la culture américaine puisée dans les écrits de Woolf, Hemingway, Joyce, ou encore Faulkner.

### **Le fils** (Albin Michel)

Traduit de l'américain par Sarah Gurcel

Fresque vaste et nuancée de l'Amérique de 1850 à nos jours, *Le Fils* s'articule autour de trois personnages, trois générations d'une famille texane, trois trajectoires individuelles profondément humaines. Leurs voix successives nous propulsent au cœur de la conquête de l'Ouest, de la guerre de Sécession, puis de la révolution mexicaine... Porté par un souffle hors du commun, *Le Fils* est à la fois une réflexion sur la condition humaine et le sens de l'Histoire, et une exploration fascinante de la part d'ombre du rêve américain.



### LE MOT DE LA PRÉSIDENTE DU JURY, ANANDA DEVI

Lorsque l'on a entre les mains un roman touffu, écrit par un Américain, et qui brasse cent cinquante ans d'histoire, les mots grand roman américain viennent tout de suite à l'esprit. Mais malgré son ampleur et sa complexité, *Le fils* est très éloigné de ce cliché – c'est un roman d'une étrange intimité. Ce n'est pas le roman qui est épais mais les personnages qui sont de chair ; ces personnages dont on ressent les douleurs lorsqu'ils chevauchent sous le soleil sans une goutte d'eau, lorsqu'ils tuent parce que telle était la nécessité de ce monde asservi, lorsqu'ils traversent la vie en perdant peu à peu leurs illusions et leur sens de la moralité puisque la nature et la survie humaine leur paraissent trop en contradiction avec un tel sens. L'enfant capturé par les Comanches doit s'adapter pour survivre, y compris en avalant à même un cadavre de bison le « lait caillé » dans son estomac, y compris en apprenant à scalper l'ennemi ; de même, devenu adulte, il fera ce qu'il doit parce qu'il le doit. Philipp Meyer n'écrit pas le passé en le jugeant : il écrit les réalités de l'époque, et nous nous rendons compte, au fil de ce roman dur, palpitant, cruel, époustoufflant, qu'il nous mène impitoyablement vers notre époque, non moins sanguinaire, non moins régie par des ambiguïtés morales, non moins soumise à la loi du plus fort.

" *Ces premiers Texans-là avaient payé leur terre en vies humaines, la monnaie originelle (...). A dix ans, j'avais déjà creusé quatre tombes* ", écrit Philipp Meyer. Et chaque tombe est un jalon de la conquête humaine, qui s'effrite en cendres tout au long du roman, jusqu'à cette dernière phrase : " *C'est enfant-là vaudrait mille hommes aujourd'hui. Debout sur la berge, il nous regarda nous éloigner. Autant que je sache, il me cherche encore* " .



# L'Agence française de développement

L'Agence Française de Développement est un acteur global qui accompagne des projets en faveur d'un monde plus juste et plus durable. L'AFD offre des solutions pour financer ces initiatives, pour comprendre les enjeux d'avenir de la planète, et pour soutenir la communauté des acteurs du changement.

La mondialisation des échanges, intellectuels ou physiques, a bouleversé les échelles. Les enjeux se font globaux. L'Agence Française de Développement est ainsi présente sur quatre continents à travers un réseau de 71 bureaux, pour être au plus près des hommes, des territoires et de leurs problématiques.

Le monde est interconnecté. Jamais les battements d'ailes des papillons des antipodes ne nous avaient autant concernés. Nous sommes tous dépositaires du destin de l'ensemble de l'humanité, c'est pourquoi les Nations Unies ont adopté 17 Objectifs de Développement Durable, qui nous engagent tous, Nord et Sud, dans cet avenir commun. Alors plus jamais la France a un rôle à jouer. Notre histoire s'est construite sur une certaine idée de la société et de la fraternité universelle. Aujourd'hui, c'est à l'échelle du monde, que s'exerce cette fraternité. C'est dans cet esprit que l'AFD met en œuvre chaque jour la politique publique Française d'aide au développement.

En 2015, l'AFD a consacré 8,3 milliards d'euros au financement de projets dans les pays en développement et en faveur des Outre-mer. Les solutions pour bâtir de nouveaux équilibres doivent se penser chaque jour, et à l'échelle globale.

Pour la troisième année consécutive, l'AFD est partenaire du festival Étonnants Voyageurs, pour saluer et soutenir ces écrivains qui embrassent le monde et repoussent les frontières. En s'associant à la création du prix Littérature-monde, elle souhaite promouvoir des auteurs qui, par le prisme de la fiction, nourrissent la compréhension de la réalité économique, sociale et culturelle des cinq continents, loin des idées reçues et des clivages. Parce que l'avenir de la planète s'écrit au présent, ici et là-bas.

[www.afd.fr](http://www.afd.fr)



Des jeunes adolescents escaladent la roche afin de profiter de la vue sur le centre de Medellín depuis le quartier 13 de Noviembre. Infrastructure de Metrocable Miraflores en construction, desservant le Pinal, financée par l'AFD.

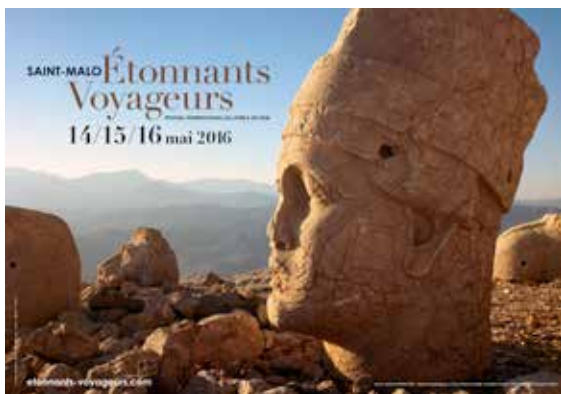
13 de Noviembre, Medellín, Colombie. 27 Janvier 2014  
© Benjamin Petit pour l'Agence française de développement

# Étonnants Voyageurs

## Depuis 1990, l'un des plus grands festivals...

Chaque année, à la Pentecôte, près de 300 invités venus des quatre coins de la planète, romanciers, poètes, réalisateurs, essayistes, photographes, musiciens, avec pour passion commune de dire le monde, d'en restituer les multiples visages, de donner forme à l'inconnu de ce qui vient, des plus grands noms aux nouveaux venus, se retrouvent à Saint-Malo pour en débattre pendant trois jours. Rencontres (près de 300 !) lectures, projections, spectacles, expositions : une immense fête, 28 programmes simultanés, des salles combles partout, pour un public passionné et fidèle.

Le festival est né d'une réaction d'écrivains opposant aux modes littéraires alors dominantes en France, (repli sur soi, formalisme d'une littérature supposée n'avoir d'autre objet qu'elle-même) l'idée de « littérature-monde ». Un monde disparaissait devant nous, un autre surgissait, opaque, inquiétant– fascinant. Et nous avions la conviction que la littérature n'est jamais aussi puissante, nécessaire, que lorsqu'elle s'attache à nous le donner à voir, à en capter, en inventer la parole vive. Par la plume comme par l'image.



## ... à travers le monde...

Parce que cette exigence d'une « Littérature-monde » est partout partagée, émerge avec force, diverse, colorée, inventive, brassant les identités et les cultures, Étonnants Voyageurs a essaimé de par le monde. Nées de connivences entre écrivains et des histoires d'amitiés, les éditions organisées depuis 2000 à Missoula (USA), Dublin, Sarajevo, Bamako, Port-au-Prince, Haïfa, Brazzaville et Rabat en 2014 nourrissent en retour le festival de Saint-Malo, et en font un formidable laboratoire sur les littératures en création – et, à travers elles, sur le monde qui vient.

Nouvelle étape de notre développement : contre la logique de « Big Brother », la force du réseau. Édimbourg, Berlin, Pékin, Jaipur, Melbourne, Toronto, le Pen Club de New York soit quelques-uns des plus grands festivals du monde se sont regroupés dans une « Word Alliance ». Les plus grands par la taille, pour plusieurs d'entre eux. Les plus importants par le prestige, très certainement. Et surtout par l'exigence littéraire. C'est peu de dire que leur proposition en 2011 de les rejoindre a suscité l'adhésion pleine et entière d'Étonnants Voyageurs ! Cette marque de reconnaissance nous oblige : car il s'agit bien, dans les faits, de contribuer autant qu'il est possible à réinscrire la littérature française dans le grand dialogue des littératures du monde dont elle était absente depuis des décennies. Une nouvelle étape de notre aventure, diablement excitante !

[www.etonnants-voyageurs.com](http://www.etonnants-voyageurs.com)

## Quand les écrivains redécouvrent le monde...

*Étonnants Voyageurs, et, un sous-titre, dès la première édition, en 1990, en forme de manifeste : « Quand les écrivains redécouvrent le monde ». Pour dire l'urgence, à nos yeux d'une littérature aventureuse, voyageuse, ouverte sur le monde, soucieuse de le dire - et qu'on en finisse une bonne fois avec les prétentions des avants-gardes, le poids des idéologies, le nombrilisme prétendument si « français » !*

*Nous portait cette conviction qu'un nouveau monde était en train de naître, devant nous, sans plus de cartes ni de repères et qu'il appartenait de nouveau aux artistes, aux créateurs, aux écrivains de nous le donner à voir, de nous en restituer la parole vive. Sans considération de genres, roman, récit de voyages, B.D., science fiction ou roman noir ; seuls importaient cette allégresse à se risquer, ce « frisson du dehors », qui est la marque des grandes œuvres quand le dehors de l'aventure est d'abord celui des limites transgressées.*

*C'était un rêve : c'est aujourd'hui un mouvement. Au point qu'Étonnants Voyageurs est probablement devenu le premier festival du livre en France, en tout cas le plus original, drainant les foules les plus nombreuses. Et quel lieu pouvait-on imaginer pour cette fête, sinon à Saint-Malo, la cité corsaire d'où partaient tant et tant d'aventuriers, d'explorateurs et de marchands vers les quatre horizons ?*



Service de presse prix Littérature-monde

Faits&Gestes, Laurent Delarue

T. + 33 1 53 34 65 84

M. laurent.delarue@faitsetgestes.com

